

COMPARAISON DE TEXTES DE POÈTES GRECS AVEC UN CORPUS DE PROSE

[POÈTES GRECS]

J.-P. & F. BENZÉCRI

0 Introduction : langue de la prose et langue des poètes

La série d'articles [TEXTES GRECS 3A...D] se termine sur le projet d'embrasser, *sans mal l'êtreindre*, l'ensemble des textes que nous a légués l'Hellénisme antique. N'ayant traité, jusqu'alors, que quelque neufcents fragments de prose, nous devons considérer aussi la poésie; mais en faisant en sorte que, malgré la distance, l'analyse montrât entre les deux rives une correspondance plutôt qu'un abîme.

“Il faudra d'abord, disions-nous, introduire, dans les chants d'HOMÈRE, un cheval plus insidieux encore que celui qui livra Troie aux flammes, et piétiner les vers jusqu'à leur fabriquer les mêmes mots qu'à la prose. Puis saisir, rendus en une langue unique, au moins autant de livres que nous avons eu jusqu'ici de fragments;”

Quant à l'étendue du corpus, on sait que le *Thesaurus Linguae Graecae*, offre presque tout ce que l'on peut désirer. Et, pour la comparaison entre PLATON, XÉNOPHON et THUCYDIDE, l'analyse statistique en a déjà profité, selon nos souhaits.

Mais pour réduire la langue des poètes à une norme qui se prête à des comparaisons avec la prose, il ne suffit pas de disposer des textes d'HOMÈRE, d'HÉSIODE et de leurs émules... L'idéal serait d'avoir, aussi, une sorte de programme de traduction; au moins pour les formes de mots outil. Or, sans renoncer au projet de concevoir un tel programme, nous savons que, dans certains cas, la traduction dépendra du contexte; et, en l'état présent des recherches linguistiques, le traitement ne pourra s'achever sans la vérification d'un expert.

Dans la suite (cf. §1), il s'agit seulement de 36 fragments de poésie, qu'on s'est appliqué à réduire à la norme de la prose commune en bénéficiant de ce que les dictionnaires, grammaires et éditions savantes offraient de secours (cf. §2). Ainsi (cf. §3), selon la méthode déjà suivie dans [DISCR. CAH LING.], ces fragments ont-ils pu être adjoints en éléments supplémentaires à l'analyse du corpus de prose.

1 Le corpus des fragments de poésie

1.1 L'Illiade d'HOMÈRE

Aucun des lecteurs qui prêteront attention au présent article n'ignore qu'on a, sous le nom d'HOMÈRE, un récit épique de la guerre de Troie.

En copiant le 1-er Chant de l'Illiade, nous avons admiré un parallélisme achevé entre le jeu des mortels de la terre et celui des immortels de l'Olympe. Sur l'armée des héros grecs, règne Agamemnon; sur l'Olympe, Zeus fait la loi.

Pas plus ici que là, l'obéissance n'est facilement consentie. Dans les actes, la volonté du chef s'exécute; mais en paroles, le sujet se dissocie de ses propres actes. Au camp des grecs, après la contestation, l'hécatombe - sacrifice de cent bœufs - rétablit, entre presque tous, la fraternité dans un banquet. Sur l'Olympe, Héphaïstos (le Vulcain des latins), versant à flots l'ambrosie, rend à la majestueuse épouse de Zeus, son sourire, quelque temps voilé.

Ainsi, le langage et l'ivresse dérobent quelque chose à l'inexorable fatalité.

Destinée à être chantée par épisodes séparés, l'épopée, à l'instar de nos feuilletons en image, reconduit sans cesse les mêmes silhouettes, qu'elle évoque par les mêmes épithètes: en bas, Chryséïs aux belles joues, Achille au pied léger; en haut, Héra aux bras aussi blancs que la neige, et Zeus qui conduit les nuages. Gestes et paroles passent, sans le poids des détails, avec la transparence d'une musique.

Disposant d'une édition, parfaitement annotée, (due à LEPRÉVOST: cf. *infra*, §2), pour le Chant H (i.e.: septième), comme pour le Chant A (i.e.: premier), nous avons, après celui-ci, saisi celui-là; dont voici un résumé classique, offert par Samuel CLARK:

Ἐλένου συμβουλεύσαντος, Ἑκτωρ προκαλεῖται τῶν Ἑλλήνων τὸν ἄριστον εἰς μισσομαχίαν. Ἐννέα δὲ ἀναστάντων, ἔλαχεν Αἴαξ ὁ Τελαμονίος καὶ γενναίως αὐτοὺς ἀγωνισαμένους διαλύουσι κήρυκες, ἐσπέρας γενομένης. Τῇ δ' ἐξῆς τοὺς νεκροὺς ἀνελόμενοι θάπτουσι, καὶ τεῖχος οἱ Ἑλλήνες κατασκευάζουσιν, ἐφ' ᾧ ὁ Ποσειδῶν ἠγανάκτησε· Ζεὺς τε αὐτοῖς διὰ νυκτὸς σημεῖα οὐκ αἴσια τῶν μελλόντων δείκνυσιν.

“Sur le conseil de *son frère, le devin Hélénu*s, *fils de Priam*, Hector s'offre à affronter en combat singulier le meilleur des guerriers grecs. Neuf de ceux-ci s'étant proposés, le sort désigne Ajax, fils de Télamon: celui-ci, avec Hector, lutte vaillamment, jusqu'à ce que, le soir venu, les hérauts les séparent. Alors,

chaque armée enlève ses morts et les ensevelit; les Grecs préparent un mur pour leur mouillage, ce dont s'irrite Neptune, *dieu des flots*; et Zeus leur montre, durant la nuit, de sombres présages de l'avenir."

En s'appliquant à respecter l'ordre des épisodes, on a, des 611 vers du Chant A, fait dix fragments, désignés par les sigles: {Ω1a, Ω1b, ..., Ω1j}; et des 476 vers du Chant H, huit fragments: {Ω7a, Ω7b, ..., Ω7h}. Les numéros des derniers vers des fragments sont, respectivement, dans les Chants A et H:

{56, 120, 187, 253, 303, 350, 427, 478, 535, 611} ;
{61, 117, 178, 240, 301, 349, 415, 476} .

1.2 Les travaux et les jours, d'HÉSIODE

Plus proche de nous, dans le temps, que ne l'est HOMÈRE et plus exactement que lui placé dans l'histoire, le poète HÉSIODE aurait vécu au VIII^e siècle avant l'incarnation, non loin d'Athènes, en Béotie. De lui, nous avons saisi "Les Travaux et les Jours": "Ἔργα καὶ Ἡμέραι ; poème dont les quatre cents derniers vers, qui ne sont pas les plus piquants pour nous, répondent au titre, en décrivant, sous forme de proverbes didactiques, ce que le cultivateur, voire le marin, ne doit pas manquer de faire en chaque saison; tandis que la première partie, d'une grande diversité de ton, offre à notre curiosité: le mythe de Pandore, beauté que tous les habitants de l'Olympe ont dotée, pour porter à l'humanité une boîte, ou plutôt une jarre, panoplie de misères qui se sont dispersées parmi nous; un autre mythe, non moins connu, découpant l'histoire en générations ou races successives, d'or, d'argent, de bronze, de fer...; une incitation à la justice, où le balancement des hemistiches évoque, pour le lecteur de la Bible, la sagesse du Roi SALOMON...

L'œuvre compte 828 vers, qu'on a répartis entre 14 fragments: {ΩHa, ΩHa, ..., ΩHn}; dont les derniers vers ont pour numéros respectifs: {41, 105, 155, 201, 273, 318, 382, 447, 503, 563, 617, 694, 764, 828}.

1.3 Les églogues de THÉOCRITE

Qui a lu MOLIÈRE sait qu'on flatte un poète en reconnaissant dans ses vers:

...des églogues d'un style

Passant en doux attraits THÉOCRITE et VIRGILE.

Des deux, le grec, s'il a, comme on le dit, vécu dans Syracuse au III^e siècle avant notre ère, fut le concitoyen d'ARCHIMÈDE. En fait d'églogues, on a sous son nom, quelques dizaines de pièces, dont peu ont plus de deux cent vers: poèmes rustiques, où l'amour chante sur tous les tons, tantôt attendri, tantôt persifleur. Ici, la brute au front percé d'un seul œil, le cyclope

Polyphème dont Ulysse se sauva de justesse, pleure des mépris de la belle Galatée; mais se flatte de trouver une parfaite compagne, parmi les jeunes filles qui rient aux éclats, sur son passage. Là, Aischinès, épris de Kynisca jusqu'à la folie, finalement dépité, songe à partir en Égypte, combattre au service des Lagides; dont son ami Thyonichos lui recommande la libéralité. Ailleurs encore, sur un mode sublime, mais non sans railler l'avarice des gens d'argent indifférents à la louange "Qui garde les noms de mourir", THÉOCRITE se voue aux Muses, aux Charites filles de Zeus...

Au total, nous avons, de Théocrite, trois églogues, en quatre fragments:

Κύκλωψ, Le Cyclope: ΩThb, 81 vers;

Κυνίσκας ἔρωσ, L'Amour de Kynisca: ΩThe, 70 vers;

Χάριτες ἢ Ἱερὸν, Les Charites. ou Hièron; en deux fragments: ΩThg, ΩThG, 57+52 vers.

2 De la langue des poètes à l'usage commun de la prose

L'usage littéraire du latin et du français classique n'accorde aux poètes que de rares licences pour modifier la forme des mots afin que ceux-ci s'ajustent à la mesure des vers: seuls nos chansonniers se jouent des voyelles à leur guise. Il n'en est pas ainsi dans toutes les langues. Le grand MILTON, instruit à la liberté par des maîtres italiens, use de l'apostrophe pour guider le lecteur de ses vers anglais.

Quant à HOMÈRE, le Père Van de VORST a pu écrire:

"La langue des poèmes homériques n'a jamais été parlée telle quelle... Le dialecte ionien, mêlé d'éolismes, en [est] le fond. Pour des raisons de métrique, le poète a été amené à prendre diverses libertés, fondées sur l'analogie, dans la manière de former les mots comme aussi dans la façon de les écrire, de les décliner, de les construire. Aussi la langue d'HOMÈRE se distingue-t-elle, entre autres caractéristiques, par une grande richesse de formes."

Pour les mots outil, cette richesse n'est guère qu'apparente; car la plupart des formes homériques ne sont qu'un avatar d'une forme de la langue commune; l'édition de LEPRÉVOST en offrant un indice quasi complet. D'après cet indice, étendu suivant les règles des grammaires, on a pu créer du 1-er chant de l'Iliade une version en langue commune, qui a été soumise au programme de dénombrement.

Quelques cas nous ont arrêté. Il y a dans l'usage des mêmes formes, accentuées ou non, un domaine commun à l'article, au démonstratif homérique et au pronom relatif: mais cette communauté est dans l'histoire même de la

langue; LEPRÉVOST propose les transcriptions: τοῖο -> τοῦ -> τούτου ; τοῖσι -> τοῖς -> τούτοις; qu'on fasse ou non la deuxième étape ne change rien au résultat de l'analyse multidimensionnelle. Ultérieurement, on pourra reprendre l'analyse de l'ensemble du corpus de référence en cumulant les formes de même genre et cas, de l'article ou d'un pronom, ne différant que par la présence ou l'absence de la lettre τ.

En règle générale, sont dénombrées par nous dans l'Iliade ou les autres textes en vers, les formes déjà vues dans le reste du corpus, à des variantes de diction près.

Les articles [TEXTES GRECS 3.A...D] rendent compte de l'analyse du corpus des 889 fragments de prose, dont l'ensemble I est croisé avec un ensemble J de 200 formes ou cumuls de formes de mots outil; l'analyse ne retenant qu'un sous-ensemble de J traité comme principal. À cette analyse, on a, dans [DISCR. CAH LING.], adjoint en supplément, divers fragments de textes ayant des parents proches dans le corpus de base.

En procédant de même, on construit ici un tableau 36×200 , croisant l'ensemble, noté Ω_a , des fragments de poésie, avec le même ensemble J.

Une telle expérience est moins facile à justifier pour la poésie que pour la prose: nos 36 fragments n'ont, dans le corpus de base, aucun correspondant. Mais, dans la mesure où l'analyse se fonde sur un lexique de mots outil, il vaut, d'une part, la peine de chercher, pour chaque poète, le prosateur dont la rhétorique où la dialectique s'écarte le moins de son discours poétique. Et, d'autre part, les coordonnées des fragments de poésie, sur les axes issus du corpus de base, offrent matière à une classification, ébauche d'une typologie des styles à l'intérieur de la poésie.

3 Adjonction des fragments de poésie à l'analyse du corpus de la prose

De façon précise, en adjoignant en supplément le tableau $\Omega_a \times J$ à l'analyse du tableau de base, on a calculé, pour Ω_a , les valeurs des facteurs.; dont seuls les 50 premiers seront utilisés ici. Pour l'analyse discriminante, au §3.1, comme pour la CAH, au §3.2, on se place, d'une part, dans l'espace engendré par les axes 1 à 9: et, d'autre part, dans l'espace des axes 1 à 50.

3.1 Application de l'analyse discriminante

On considère trois ensembles: I, 889 fragments de prose; Σf_a , centres des œuvres (dont les fragments constituent le corpus I; cf. [DISCR. CAH LING.], §3); Ω_a , les 36 fragments de poésie. Que le nombre des facteurs considérés soit 9 ou 50, l'analyse discriminante détermine, pour chaque élément de Ω_a , l'élément qui en est le plus proche; respectivement au sein de I et de Σf_a .

3.1.1 Affectations dans l'espace engendré par les axes 1 à 9

3.1.1.1 Affectation aux centres des œuvres

nombre de facteurs utilisés = 9

affectation des Ω a aux Σ εa

(Ω Ia→εXa) (Ω Ib→εXm) (Ω Ic→εXm) (Ω Id→εXa) (Ω Ie→εXm) (Ω If→εXa)
 (Ω Ig→εXa) (Ω Ih→εXa) (Ω Ii→εXm) (Ω Ij→εXm) (Ω 7a→εXa) (Ω 7b→εXa)
 (Ω 7c→εXa) (Ω 7d→εXa) (Ω 7e→εXa) (Ω 7f→εXa) (Ω 7g→εXa) (Ω 7h→εXa)
 (Ω Ha→επ) (Ω Hb→εXa) (Ω Hc→εXa) (Ω Hd→εXm) (Ω He→εXa) (Ω Hf→εXa)
 (Ω Hg→εXa) (Ω Hh→εXa) (Ω Hi→εXa) (Ω Hj→επ) (Ω Hk→εXa) (Ω Hl→εXm)
 (Ω Hm→@Ni) (Ω Hn→@pt) (Ω Thb→εSβ) (Ω The→ε[[t) (Ω Thg→εXm) (Ω ThG→εXa)

Dans l'espace engendré par les 9 premiers axes extraits du corpus général, la plupart des fragments de poésie ont pour plus proche voisin, parmi les centres des œuvres, soit l'Anabase (εXa: 22 fois) soit les Mémorables (εXm: 8 fois) du même auteur: XÉNOPHON. Il en est ainsi des 18 fragments en lesquels on a découpé les chants 1 et 7 de l'Iliade; de 10 des 14 fragments d'HÉSIODE; des deux parties distinguées dans les Charites de THÉOCRITE.

Certes XÉNOPHON n'est pas un lyrique, (on n'oserait même pas qualifier ainsi THUCIDIDE); mais, outre l'ordre des syllabes et l'éclat des mots, le caractère du style poétique est une syntaxe généralement sobre, qu'on peut retrouver dans le récit des historiens, par le dénombrement des mots outil.

Font exception les églogues du Cyclope et de Kynisca, proches respectivement de Saint BASILE et de PLUTARQUE, dont les œuvres figurant dans le corpus de base traitent, toutes deux, de la lecture des poètes; et quatre fragments d'HÉSIODE: deux rattachés à THUCIDIDE (επ), deux à la Politique (@pt) ou à l'Éthique (@Ni) d'ARISTOTE. Le fragment ΩHm, affecté à @Ni, contient en effet divers conseils, relevant de l'Éthique; et ΩHn, affecté à @pt, offre quant aux rapports entre les *Travaux* et les *Jours*, une suite d'avis en tout conforme au titre du poème. (Une analyse succincte des œuvres du corpus de base est dans [TEXTES GRECS 3.A]).

3.1.1.2 Affectation au fragment le plus proche

nombre de facteurs utilisés = 9

affectation des Ω a aux i

(Ω Ia→εXaJ) (Ω Ib→εXmg) (Ω Ic→εXm4) (Ω Id→εXaJ) (Ω Ie→@MA8) (Ω If→εXaJ)
 (Ω Ig→εXag) (Ω Ih→εXah) (Ω Ii→εXm4) (Ω Ij→επ46) (Ω 7a→εAkH) (Ω 7b→εXm4)
 (Ω 7c→εXah) (Ω 7d→εXm4) (Ω 7e→εXae) (Ω 7f→εXah) (Ω 7g→εXah) (Ω 7h→εXah)
 (Ω Ha→εXaG) (Ω Hb→εXaJ) (Ω Hc→εXaJ) (Ω Hd→εXma) (Ω He→εXaC) (Ω Hf→εXah)
 (Ω Hg→εXm4) (Ω Hh→εXm4) (Ω Hi→εXm4) (Ω Hj→επ65) (Ω Hk→εXm4) (Ω Hl→επ61)
 (Ω Hm→εXm4) (Ω Hn→@N04) (Ω Thb→επ61) (Ω The→επ46) (Ω Thg→εXm4) (Ω ThG→εXah)

Le bilan d'affectation au fragment le plus proche est analogue: 28 à des chapitres de XÉNOPHON, εXa ou εXm; 5 à επ (THUCIDIDE); deux à ARISTOTE; un à l'Aléxiade d'Anne COMNÈNE (εAkH): Ω7a, [début du chant H, où Athéna (Minerve), inquiète des coups que les Troyens portent aux Grecs, accepte la suggestion d'Apollon; lequel, par le devin Hélénius, inspire à Hector de défier seul les Grecs]. Et on a déjà vu ΩHn affecté à ARISTOTE.

3.1.2 Affectations dans l'espace engendré par les axes 1 à 50

U4:DEΩ3:εΩdΩT6Σ3 ; nombre de facteurs utilisés = 50

affectation des Ωa aux Σεa

(ΩIa-> εXa) (ΩIb-> @f) (ΩIc-> εXa) (ΩId-> εXa) (ΩIe-> εXm) (ΩIf-> εXa)
 (ΩIg-> εXa) (ΩIh-> εXa) (ΩIi-> εXa) (ΩIj-> εXa) (Ω7a-> εXa) (Ω7b-> εXa)
 (Ω7c-> εXa) (Ω7d-> εXa) (Ω7e-> εXa) (Ω7f-> εXa) (Ω7g-> εXa) (Ω7h-> εXa)
 (ΩHa-> @Md) (ΩHb-> εXa) (ΩHc-> εXa) (ΩHd-> εΔt) (ΩHe-> εXa) (ΩHf-> @Md)
 (ΩHg-> εXm) (ΩHh-> εXa) (ΩHi-> εXa) (ΩHj-> εΔt) (ΩHk-> εXa) (ΩHl-> εΔt)
 (ΩHm-> @Ni) (ΩHn-> @Md) (ΩThb-> εXa) (ΩThe-> εÉt) (ΩThg-> εXa) (ΩThG-> εXa)

Dans l'espace engendré par les 50 premiers axes, l'affectation aux centres des œuvres est claire: 25 -> εXa; 2 -> εXm; [et l'on préférera que, à la différence de ce qu'on a eu avec 9 facteurs, les fragments de poésie ne soient ici qu'exceptionnellement affectés aux: Dits Mémorables, εXm, ornés des propos de Socrate]; 3 à DÉMOSTHÈNES, εΔt; 1 au roman des Éthiopiennes, εÉt; [en effet, ΩThe, l'églogue d'Aischinès et de Kynisca, a en commun avec le roman d'HÉLIODORE de traiter de galanterie dans le mirage de l'Égypte]; 3 au traité pseudo-aristotélicien: *de Mundo*, @Md; [ces fragments: {ΩHa, ΩHf, ΩHn}, sont, tous trois, d'HÉSIODE; et le 3-ème, sorte de calendrier, s'accorde au mieux avec le genre cosmique du *de Mundo*];, 1 au Phédon, @f; 1 à @Ni; [affectation déjà trouvée avec 9 facteurs].

Pour l'affectation aux fragments, le bilan est:

nombre de facteurs utilisés = 50

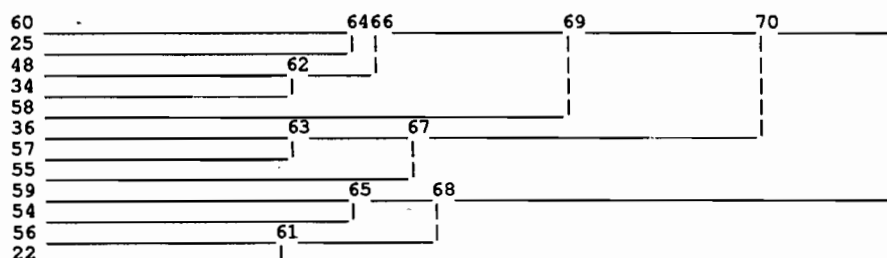
affectation des Ωa aux i

(ΩIa->εÉt) (ΩIb->@f40) (ΩIc->εXag) (ΩId->εÉt2) (ΩIe->εXac) (ΩIf->εÉt8)
 (ΩIg->εÉt) (ΩIh->εXab) (ΩIi->εXaj) (ΩIj->ε[[tB) (Ω7a->εXaH) (Ω7b->εXaC)
 (Ω7c->εXaH) (Ω7d->εXaj) (Ω7e->εXaH) (Ω7f->εXaH) (Ω7g->εXaj) (Ω7h->εXaH)
 (ΩHa->επ63) (ΩHb->εXaj) (ΩHc->εXad) (ΩHd->εaxK) (ΩHe->@Jlμ) (ΩHf->εXaG)
 (ΩHg->ε\$βi) (ΩHh->@N07) (ΩHi->εXaC) (ΩHj->εΔtg) (ΩHk->@N07) (ΩHl->εΔtg)
 (ΩHm->επ63) (ΩHn->@Mdd) (ΩThb->εÉtp) (ΩThe->εÉta) (ΩThg->επ63) (ΩThG->εXaH)

17 -> εXa; 3 -> επ; 2 -> εΔt; 1 à ÆSCHINE, εax; 1 à PLUTARQUE et 1 à Saint BASILE; 11 -> εÉt; 2 à @Ni; 1 au Phédon (@f40: récit final de la mort de Socrate); 1 à @Md; 1 à une Épître de l'Empereur JULLIEN.

Dans son ensemble, ce système d'affectations aux fragments s'accorde avec les précédents. Plusieurs affectations à des chapitres individuels s'expliquent bien, comme celle au Phédon [ΩIb: dialogue entre Achille et Calchas, ou au *de Mundo*, [cf. *supra*]. Mais la fréquence des affectations à des chapitres des Éthiopiennes fait l'originalité du présent schéma.

Nous rappellerons que, selon l'expérience déjà acquise, dans la taxinomie d'un corpus et les adjonctions à celui-ci, la poésie, non représentée dans le corpus de base, doit être insérée dans le schéma qu'offre la projection sur l'espace engendré par un petit nombre d'axes (ici: les 9 premiers); plutôt que dans l'espace des profils lui-même (assimilable au sous-espace engendré par 50 axes).



3.2 Application de la classification ascendante hiérarchique

Au contraire, si l'on considère, séparément, l'ensemble $\Omega+a$ des 36 fragments en vers, la classification faite d'après les 9 premiers facteurs ne présente rien d'interprétable; tandis qu'avec 50 facteurs on a, en bref, une partition en trois classes: dont deux ($68 \approx \Omega 7$ et $67 \approx \Omega 1$) sont des chants de l'Iliade et la troisième ($69 \approx \Omega H$) renferme le poème d'HÉSIODE; avec quelques exceptions que justifie le contenu des fragments.

| c | Partition en 12 classes : Sigles des fragments de la classe c | | | | | | | | | | | |
|-------|---|--|---|------------------------------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|--|--|
| 60 | $\Omega 1a$ | ΩHh | ΩHi | ΩHf | ΩHn | ΩHm | ΩHe | | | | | |
| 25 | ΩHg | ($\Omega 1a$: début de l'Iliade, le prêtre Chrémès) | | | | | | | | | | |
| 48 | ΩHa | ΩThg | (ΩThg : la fortune et l'honneur dû aux Muses) | | | | | | | | | |
| 34 | ΩThe | (ΩThe : propos du rustique Aischinès) | | | | | | | | | | |
| ----- | | | | | | | | | | | | |
| 58 | ΩHk | ΩHj | ΩHl | | | | | | | | | |
| ----- | | | | | | | | | | | | |
| 36 | ΩThG | (ΩThG : héros que la poésie a immortalisés) | | | | | | | | | | |
| 57 | $\Omega 1d$ | $\Omega 7h$ | $\Omega 1f$ | (ΩHb : mythe de Pandore) | | | | | | | | |
| 55 | $\Omega 1g$ | $\Omega 1h$ | $\Omega 7e$ | $\Omega 7g$ | $\Omega 7a$ | $\Omega 7d$ | $\Omega 7b$ | ΩHb | $\Omega 7f$ | $\Omega 7c$ | | |
| ----- | | | | | | | | | | | | |
| 59 | ΩThb | $\Omega 1c$ | (ΩThb : le Cyclope amoureux) | | | | | | | | | |
| 54 | $\Omega 1e$ | $\Omega 1i$ | $\Omega 1b$ | | | | | | | | | |
| ----- | | | | | | | | | | | | |
| 56 | ΩHc | $\Omega 1j$ | | | | | | | | | | |
| 22 | ΩHd | ($\Omega Hc, d$: mythe des âges d'or, argent...) | | | | | | | | | | |

De façon précise, la branche 69 contient 11/14 des fragments d'HÉSIODE (ΩH); avec 2 de THÉOCRITE (ΩTh); et 1 de $\Omega 1$.

Dans 67, on a les 8 fragments de $\Omega 7$; avec 4 de $\Omega 1$; 1 de ΩTh ; 1 de ΩH .

Dans 68, on a 5/10 de $\Omega 1$; avec 2 de ΩH ; et 1 de ΩTh .

4 Conclusion et perspective

Relativement au corpus de base, composé exclusivement de prose, les 36 fragments des poètes prennent une place qui ne surprend pas. Pour poursuivre la comparaison des genres, il faut un corpus poétique étendu. Grâce, au TLG, la saisie des textes est toute faite; mais il reste laborieux de réduire, à l'unité

d'une langue commune, des vers où la liberté des poètes a fait briller la diversité des dialectes.

Références bibliographiques

a) sur les textes des poètes et leur langue

Ch. Van de VORST, s.j. : Grammaire Grecque; H. Dessain; 1-ère éd.: 1907; 14-ème éd.: (1962);

HOMÈRE : Le I-er chant de l'Iliade, expliqué littéralement traduit en français et commenté par: C. LEPRÉVOST; Hachette; (1892);

HOMERI, Opera Omnia, ex recensione et cum notis Samuelis CLARKII; G. Reimer; Lipsiæ; (1824);

HÉSIODE : Théogonie, Les Travaux et les Jours,...; texte établi et traduit par Paul MAZON; Les Belles Lettres; 1-ère éd.; (1928);

THÉOCRITE : texte établi et traduit par Ph.-E. LEGRAND; Les Belles Lettres; 4-ème éd. revue et corrigée; (1953).

b) sur l'analyse du corpus de prose

[TEXTES GRECS 3A...D] : "Typologie de textes grecs d'après les occurrences de formes de mots"; in *CAD*, Vol.XIX, n°2, pp.131-216; (1994);

[DISCR. CAH LING.] : "Analyse discriminante et classification ascendante hiérarchique dans l'adjonction d'individus à un corpus de référence: application à des données linguistiques"; in *CAD*, Vol.XX, n°1, pp.45-66; (1995);

[COMP. GLOB. ŒUVRES] : "Comparaison globale entre les œuvres de deux auteurs: PLATON et XÉNOPHON"; in *CAD*; Vol.XXI, n°4; pp. 403-430; (1996);

[3 AUTEURS GRECS] : "Comparaison entre les œuvres de trois auteurs grecs classiques: PLATON, XÉNOPHON et THUCYDIDE"; in *CAD*; Vol.XXII, n°1; pp. 7-12; (1997);

[CARACTÈRES] : "Analyse statistique du texte grec des *Caractères* de THÉOPHRASTE, dans ses rapports avec un corpus d'œuvres en prose de genres divers"; in *Aristotelica Secunda*; Mélanges offerts à Christian RUTTEN; C.I.P.L; Liège, (1996).

¹Φιλολεξίας

¹Ἔστι δὲ ἡ φιλολεξία ἐπιθυμία τις τῶν μόνων λέξεων χωρὶς τῶν λεγομένων,

²ὁ δὲ φιλολέκτης τοιόσδε τις σῆος ὕμνων ῥαψῳδίαν του μῦθου ἀμαρτάνειν, κατάλογον ποιῶν τῶν ἐπιθέτων·

³καὶ ἐκτίνων πρὸς τινα τὰ χρέα, τὰς ψήφους τιθέναι κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν ῥημάτων, οὐ τῶν νομισμάτων·

⁴καὶ κοράκων ἀκροατῆς, ἐν τῇ κραυγῇ στοιχεῖα διαλογίζεσθαι·

⁵καὶ τὴν γυναῖκα τὴν αὐτοῦ ἐρωτᾶν κατακείμενος ποσάκις ἢ παιδίσκη ψιλότητα ἀντὶ δασύτητος παρεφθέγγατο·

⁶Καὶ τὰ παιδία δὲ δεινὸς μὴ πέμψαι εἰς διδασκάλου ὅταν δεῖ βιβλίου τινος τὰ σημεῖα ἀπογραφθῆναι·

⁷καὶ ἐπιστέλλων μὴ ἀποκρίνεσθαι τὰ αἰτήματα ἀλλ' ὅτι "πολλὰπλασιάζεις τὰ ὀνόματα τὰ πολυσύλλαβα".

⁸ἀμέλει δὲ καὶ δικάζων ἐν τῷ δικαστήριῳ τὴν κατηγορίαν, λογιζόμενος τῶν ἐπιρρημάτων τὸ πλῆθος.

De ce dernier travail est extrait un caractère inédit que nous soumettons, sans commentaire, à la sagacité du lecteur.

[caractère de la] Philolexie (littéralement: amour du mot)

- 1- La philolexie est l'amour des seuls mots, à l'exclusion de ce qui est dit (signifié),
- 2 le philolecte est capable, en chantant un poème épique, de se tromper dans le récit du mythe, en faisant (i.e. parce qu'il fait) le catalogue des épithètes;
- 3 et, en faisant à quelqu'un son compte, de poser les jetons [sur l'abaque] selon le nombre des paroles et non celui des monnaies;
- 4 et, écoutant des corbeaux, de distinguer dans leur cri des syllabes;
- 5 et, [déjà] couché, de demander à sa femme combien de fois la servante s'est trompée, en prononçant une [voyelle] ordinaire, au lieu d'une aspirée;
- 6 Et de ne pas envoyer [ses] enfants chez le pédagogue quand il faut dénombrer les caractères d'un livre [avec leur secours];
- 7 et, écrivant une lettre, de ne pas répondre aux demandes, mais [de dire à son correspondant] "tu emploies en très grand nombre les mots de plusieurs syllabes";
- 8 et siégeant au tribunal, il est inattentif à l'[acte d']accusation, étant [occupé] à dénombrer les adverbess.